

Biennale des artistes des Cantons-de-l'Est

Le temps à l'œuvre

JOHANNE BILODEAU
ALEXI-MARTIN COURTEMANCHE
FRANCESCA PENSERINI
YVON PROULX
LYSANNE PICARD
ISABELLE RENAUD

Lysanne Picard

(<https://www.lysannepicart.com/>)



Son lieu de résidence: Sherbrooke

Sa formation: un diplôme en Design Art de l'Université Concordia, à Montréal, et un autre de deuxième cycle en pratiques artistiques actuelles de l'Université de Sherbrooke

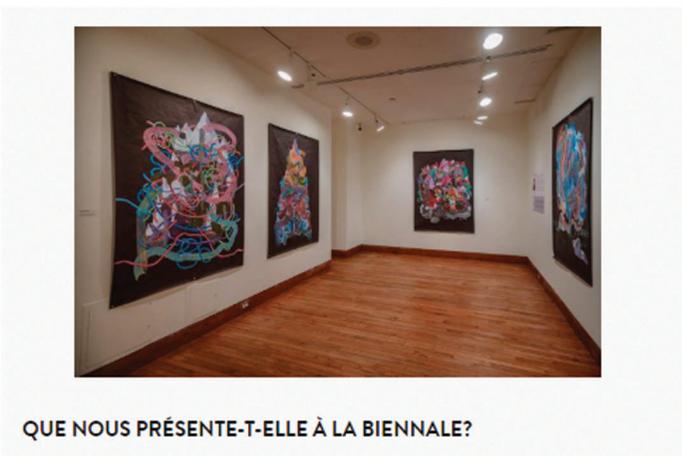
Sa discipline de prédilection: le dessin, qu'elle pratique et enseigne avec cœur.

Sa passion: elle aime impliquer le public dans son processus de création. Pour *Science et fiction*, par exemple, elle a dessiné des inventions et des paysages de science-fiction après avoir demandé à monsieur et madame Tout-le-Monde de lui décrire ce à quoi ressemble Internet dans leur tête.

Fait intéressant: à la fois son gagne-pain et sa panacée, l'art lui permet de canaliser ses émotions.

QUE NOUS PRÉSENTE-T-ELLE À LA BIENNALE?

Sa série de dessins *Géographie nocturne*, inspirée des terreurs qu'elle avait en bas âge, une fois la nuit tombée. Lysanne y a tracé des masses serpentine et colorées au crayon de bois sur un fond obscur afin de s'approprier ses propres cauchemars d'enfance et ainsi de mieux les transformer en un endroit inspirant. Son geste créatif est lent pour une simple et bonne raison: «Le temps à l'œuvre devient le territoire entre un cauchemar terrifiant et un rêve réconfortant», estime-t-elle.



QUE NOUS PRÉSENTE-T-ELLE À LA BIENNALE?



30 avril 2022 3h00 / Mis à jour à 6h00

10e Biennale des artistes des Cantons-de-l'Est: Six regards sur le temps [VIDÉO]



MÉLANIE NOËL
La Tribune

Pour sa 10e édition, le Salon du printemps des artistes des Cantons-de-l'Est (SPACE) fait peau neuve et devient la Biennale des artistes des Cantons-de-

l'Est, en plus de se prolonger pendant l'été. Sur deux plages horaires consécutives, l'exposition *Le temps à l'œuvre* présentera, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, le travail de onze artistes de la région aux pratiques et parcours variés.

«Cette nouvelle formule en deux temps nous permet de laisser plus d'espace à chacun des artistes. Cette année, on a aussi imposé un thème, soit le temps», explique la conservatrice du MBAS et commissaire de l'exposition, Frédérique Renaud.

Du 28 avril au 26 juin, Johanne Bilodeau, Alexi-Martin Courtemanche, Francesca Penserini, Yvon Proulx, Lysanne Picard et Isabelle Renaud offriront leur vision respective sur la notion du temps : le temps de création, d'exposition ou de conservation, la volonté de l'immortaliser, de le ralentir ou de le revisiter.

«Aussi, nous avons associé le travail de chacun des artistes à une œuvre de la collection permanente du musée. C'est un clin d'œil au passé pour démontrer que l'art d'aujourd'hui est lié à l'art du passé et à l'art de demain», ajoute Mme Renaud, qui précise qu'il s'agit, pour tous les artistes sélectionnés cette année, d'une première participation à cet événement.

Tout d'abord, Johanne Bilodeau invite le visiteur dans une installation immersive qui représente la chambre-atelier. «Elle a créé un lieu intime, un peu fantastique, qui représente le temps de création. Normalement le visiteur n'a pas accès à cet espace, c'est un lieu secret. Johanne a peint sur les murs et présente de petits objets du quotidien, mais souvent de façon incongrue. Beaucoup d'objets, comme la table découpée de motifs, sont inutilisables», note Frédérique Renaud, qui souligne chez l'artiste le souci du détail et la répétition de certains motifs, ce qui peut représenter la répétition des jours.

Dans le travail d'Isabelle Renaud, les cycles du corps s'accordent aux cycles de la nature et se mélangent. «Elle utilise plusieurs techniques différentes et s'intéresse aux liens entre la nature et l'humain. Par exemple, les nervures des feuilles d'arbres sont représentées par des veines humaines. Dans une autre série, Isabelle s'intéresse au cycle de la lune», mentionne la commissaire.

11:36





L'artiste multidisciplinaire Isabelle Renaud s'intéresse notamment aux ressemblances entre le corps humain et la nature. Par exemple, dans cette série, elle se sert de l'art pour interchanger les nervures des feuilles et des veines humaines.

— LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

Alexi-Martin Courtemanche se consacre à la peinture figurative, qui a plusieurs siècles d'histoire. «Il peint principalement des paysages. Il s'inscrit dans une tradition. Il utilise notamment la technique du sfumato, le flou atmosphérique dont parlait Léonard de Vinci. Ce qui est intéressant avec son travail, c'est qu'il brouille les frontières du temps, autant par sa technique que par ses encadrements qui jouent entre le moderne et l'antique», explique Frédérique Renaud, ajoutant que les œuvres de cet artiste ont été jumelées avec une œuvre de Frederick Simpson Coburn.

L'expression est dans les détails

Lysanne Picard dessine, sur de grands formats, des espaces imaginaires qui représentent ses cauchemars d'enfance, comme une manière pour l'adulte d'exorciser les monstres du passé.

«Pourtant les œuvres ne sont pas sombres, elles sont très colorées, faites aux crayons de bois. Il y a beaucoup de petits détails dans lesquels on peut se perdre ou lire ce qu'on veut. C'est très riche», note la commissaire, précisant que l'univers de Lysanne Picard a été jumelé à celui d'Alfred Pellan et qu'ils ont en commun un aspect fantasmagorique et coloré.



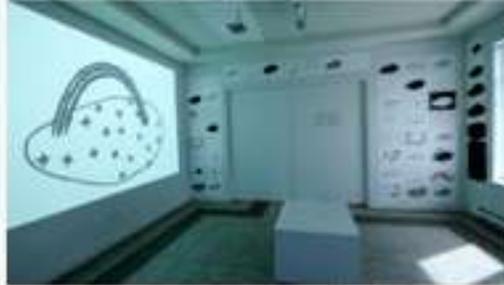
Lysanne Picard dessine, en grands formats, des espaces imaginaires qui représentent ses cauchemars d'enfance, des œuvres pourtant très colorées avec plein de petits détails laissant place à l'interprétation du visiteur.

— LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

Les œuvres d'Yvon Proulx gardent les traces du temps qui passe, mais aussi les traces du geste. «Il est principalement sculpteur et je trouve que ça paraît dans les pièces en 2D qu'il présente au musée. Il a un souci de la forme et du relief qui est vraiment intéressant», résume la conservatrice.

Joanna Chelkowska et Lysanne

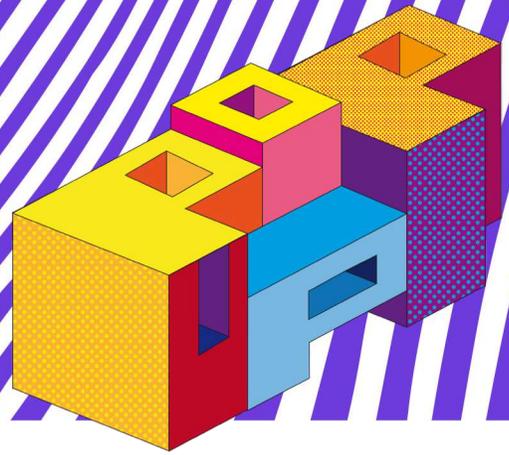
Picard haut



«La possibilité d'une île». Photo: Yves Hernois

Présentée sous forme d'animation vidéo, *La possibilité d'une île* est une séquence de dessins ayant pour motif une île en mutation. Territoire vacant où les artistes interviennent tour à tour, l'île ainsi dessinée et redessinée est le terrain où se construit leur étroite collaboration. Cet espace devient un périmètre performatif, une île déserte sur laquelle les artistes explorent les possibles.

JOANNA CHELKOWSKA
LYSANNE PICARD



La possibilité d'une île

Présentée sous forme d'animation vidéo, *La possibilité d'une île* est une séquence de dessins ayant pour motif une île en mutation. Territoire vacant où les artistes interviennent tour à tour, l'île ainsi dessinée et redessinée est le terrain où se construit leur étroite collaboration. Cet espace devient un périmètre performatif, une île déserte sur laquelle les artistes explorent les possibles. L'île voyage donc d'une ville à l'autre – une artiste habitant Montréal et l'autre Sherbrooke – et d'une main à l'autre en se transformant graduellement, au fil de leurs interventions.

Le dessin est au cœur de leurs pratiques respectives: elles l'abordent cependant de manière différente, quoique complémentaire. Picard s'intéresse au geste, dans une optique d'intervention ou d'art relationnel. Par le travail du dessin, de la peinture et du dessin animé Chelkowska explore la répétition et l'accumulation. Dans le projet *La possibilité d'une île*, elles unissent pour l'occasion leurs deux approches du dessin.

- Nathalie Bachand

La pratique artistique de Lysanne Picard se définit principalement par des actions telles que dessiner, collaborer et discuter. Ces actions lui permettent de recueillir des données, d'intervenir dans la communauté ou de donner forme à ce qui est invisible. Par exemple, dans le projet *Traces du futur* (2015), elle a imaginé, avec des habitants de Villaray à Montréal, à quoi ressemblerait le futur idéal de leur quartier en s'y installant pour dessiner et discuter pendant une semaine. Elle a compilé, par la suite, les dessins et les idées sur une ligne de temps d'un futur fictif dans une installation en galerie. À travers ces projets collaboratifs, ces interventions dans les communautés et une pratique du dessin, elle cherche les possibles. Elle veut repenser le paysage, imaginer de nouveaux espaces et des utopies. Site Internet | lysannepicard.com

Par la pratique du dessin, de la peinture, du collage et du dessin animé, Joanna Chelkowska aborde la condition de l'individu aux prises avec les malaises de la société contemporaine: obsession du corps, douleur, perte de repères, dissolution des liens sociaux, repli sur soi, etc. Sa pratique se nourrit d'images provenant d'ouvrages illustrés qui constituent un inventaire à la fois riche et hétéroclite, aux possibilités d'assemblage et de combinaisons infinies, ce qui permet (parfois involontairement), d'activer le potentiel de signification des signes. Dans ses dessins plus abstraits, elle utilise la répétition de motifs épineux (clous, aiguilles, crochets) afin de créer des entassements. La palette monochrome et la grande dimension du support viennent accentuer un sentiment d'étouffement et d'inconfort. Site Internet | joannachelkowska.com

Lysanne Picard vit et travaille à Montréal. Elle a complété un baccalauréat en design à l'université Concordia en 2009, et un diplôme de deuxième cycle en pratique artistique actuelle à l'Université de Sherbrooke en 2014. Lysanne s'intéresse aux questions entourant la pratique du dessin et l'intervention dans la communauté. Elle a exposé dans des centres d'artistes et des Maisons de la culture dans la région de Montréal et à Sherbrooke en plus de participer à de nombreux projets de recherche-crédation collaboratifs avec ses pairs et dans la communauté.

Joanna Chelkowska est née en Algérie en 1981 de parents d'origine polonaise. Par le travail du dessin, de la peinture, du collage et du dessin animé, Joanna Chelkowska aborde la condition de l'individu aux prises avec les malaises de la société contemporaine. Elle détient un baccalauréat en dessin/peinture de l'Université Concordia ainsi qu'un diplôme de 2^e cycle en pratiques artistiques actuelles de l'Université de Sherbrooke. Joanna Chelkowska vit et travaille à Sherbrooke.





Crédit: Audrée-jade Ravary

Dans le cadre de l'événement [UN MILLION D'HORIZONS \(1×19 = 1 000 000\) du 375e de Montréal](#), des centaines d'activités grand public et des activités de médiation culturelle avec des publics spécifiques sont offertes dans tous les lieux de diffusion du réseau Accès culture. Ces activités facilitent l'accès à la culture et provoquent des échanges culturels inclusifs.

Ce mois-ci, la maison de la culture Rosemont-La-Petite-Patrie a proposé **un atelier ouvert à toutes et tous avec les artistes Lysanne Picard et Joanna Chelkowska**. L'activité était proposée en lien avec l'exposition *Trois Rivages* qui rassemble le travail des artistes Eric Sauvé, Pavitra Wickramasinghe, ainsi que de Lysanne Picard et Joanna Chelkowska autour des thématiques de l'île, des rives, des eaux et leurs évocations.

Papier, colle et ciseaux étaient au rendez-vous samedi 8 juillet à la maison de la culture! Parents, amis et enfants étaient invités à imaginer, puis à dessiner toutes les possibilités qu'offre une île. Aucun mot d'ordre, cependant, pour entrer dans la création car, sur l'île, tout est possible!

Les artistes ont initié les participants au dessin collectif en passant par le cadavre exquis, une démarche au coeur de leur propre processus créatif. Le cadavre exquis est un jeu collectif inventé par les surréalistes au début du XXe siècle. Il consiste à faire composer un texte, ou un dessin, par plusieurs personnes sans que chacune d'elles ne connaisse ce que la personne précédente a dessiné ou écrit. L'oeuvre se forme alors au gré des heureux hasards.

En suivant cette logique du cadavre exquis, l'atelier donné par Lysanne Picard et Joanna Chelkowska a permis de favoriser les collaborations spontanées et d'explorer les champs de possibilité qu'offrent le travail à plusieurs. Les participants ont pu s'amuser tout en repoussant leurs limites créatives!

Une autre activité ouverte à tous et à toutes aura lieu le samedi 22 juillet dans le cadre de l'événement UN MILLION D'HORIZONS (1×19 = 1 000 000) du 375e de Montréal.

PLUS D'INFORMATIONS:

Lysanne Picard - 13 au 19 juillet

7.22.2015 | Nicolas Rivard

Retracer le réel



À l'ère où même la pensée critique s'élabore sur notre clavier d'ordinateur, il peut sembler étonnant qu'un simple dessin puisse révéler autant de possibilités sur notre manière de concevoir le monde. Non, il ne s'agit pas ici d'un exercice psychologique, mais plutôt relationnel, d'un sondage sans statistique, d'une enquête méditée sur les rêves et les espoirs qui nous habitent.

C'est ce que proposait Lysanne Picard avec ses « Traces du futur ». Celles-ci cherchaient à inscrire nos formes de désir d'un lendemain évasif, sans autre horizon que les représentations utopiques d'un temps probable. Se déplaçant de placotoire en placotoire, l'artiste a occupé la Place de Castelnau en étalant des micro-ateliers de dessin où cartons, crayons et questions se faisaient les précurseurs de rencontres intimes et de haltes provisoires.

Sous formes suggestives ou interrogatives, différentes phrases inscrites sur des bandelettes de papier et des cartons presque vierges invitaient les passants à participer au projet de transformation fictif du quartier. À quoi ressemblera une borne-fontaine en 2435? Qu'est-ce qui est important à préserver sur cette rue pendant les 100 prochaines années? Autrement dit, quels seront nos repères quotidiens dans 100, 200, 500 ans? Par la suite, les participants étaient invités à dessiner leur conception particulière du futur. Finalement, tous les dessins ont été rassemblés à Espace Projet et disposés chronologiquement sur une ligne du temps, faisant ainsi la démonstration probable de l'évolution d'un quartier.

Ce projet révèle, à mon sens, certaines tensions temporelles de notre époque contemporaine. Premièrement, le titre de l'œuvre : Traces du futur. Si le futur ne peut laisser de trace puisqu'il n'a pas encore eu cours dans la vie réelle, ces « traces » expliqueraient peut-être notre présence et son influence à travers les années, si infime soit-elle. Traces du futur rendrait alors compte de notre capacité individuelle et collective à dresser les paramètres politiques, sociologiques, écologiques et autres des générations à venir.

Deuxièmement, il semblerait que nous vivions dans une certaine « hétérochronie », c'est-à-dire dans une « accumulation de différents temps, en perpétuelle co-présence – comme dans un champ de ruines[1] », à travers lequel nos expériences individuelles seraient assemblées dans un instant commun et constitutif d'une réalité synthétique. Le meilleur exemple d'hétérochronie à notre époque se traduirait dans la mondialisation et la mise en ligne des informations collectives. Ces informations renverraient à des temps vécus différemment : par l'événement, par l'informateur et par le récepteur. Si l'on peut associer le concept d'hétérochronie au projet de Lysanne Picard, ce serait précisément par la mise en relation, à travers la ligne du temps, de ces multiples futurs dessinés. À la fois présentes et futuristes, ses possibilités de vie architectonique engendreraient des moments autres, vécus dans un temps présent. Ils s'accumuleraient dans l'imaginaire d'une réalité à accomplir. Et c'est précisément ce que tente d'affirmer l'artiste lorsqu'elle souligne que « la réalité commence dans l'imaginaire ».

La troisième tension temporelle que révèle l'œuvre de Picard se situerait dans l'âge des participants. Si l'artiste a pu offrir des courts moments d'anticipation imaginaire à travers laquelle les libertés et les désirs individuels peuvent s'affirmer, il s'avère étonnant que la majeure partie des gens adultes n'ait pas participé complètement au processus de l'œuvre. Certes, ils discutaient avec l'artiste sur les potentialités du quartier, sur leur projection d'un avenir durable et collectif, sur une ville plus verte où les aspirations économiques et industrielles de notre ère auraient disparues du langage politique, mais lorsqu'ils étaient invités à transposer leurs affirmations en dessin, la plus part d'entre eux répondaient qu'ils « laissent ça aux enfants »...

Comme si le dessin sur papier était une activité destinée uniquement aux enfants. Comme si la lucidité de l'âge adulte se traduisait par une approche pessimiste, critique et désillusionnée de la vie collective. Comme si être adulte, être « vieux » équivalait nécessairement à l'oubli de notre enfance, à cette ère où nous étions optimistes envers les petites choses de la vie. Hélas, c'est bel et bien le cas! Ce qui m'emmène à entrevoir le médium même du dessin comme un acte créatif autonome qui s'affranchit des limites de la représentation concrète de la réalité, un puissant catalyseur de réappropriation et d'affirmation de nos petites utopies individuelles. Et, malgré nous, ce sont les enfants qui excellent le mieux dans ce domaine!

Avec *Traces du futur*, Lysanne Picard a su délocaliser les lieux communs que nous habitons pour mieux les subjectiviser et y entrevoir des possibilités de vie meilleure. L'artiste a ainsi transformé, pour une semaine, la Place de Castelnau en véritable lieu d'échanges politiques où chacun a pu réinventer son rapport au temps.

Présentation publique

Cette semaine, la présentation publique s'est déroulée dans l'espace de la galerie où 71 cartons parsemés de dessins et de témoignages du futur élaboraient une ligne du temps sur les 4 murs de l'espace, démontrant ainsi l'image collective d'un avenir à déployer. Pour la présentation, mon amie et collègue du Péristyle Nomade Catherine Lalonde Masseur était invitée à discuter avec Lysanne Picard. Drôle de coïncidence ou simple logique, Catherine avait déjà enseigné à Lysanne et connaissait donc bien sa démarche artistique.

Il fut intéressant de s'attarder sur les productions antérieures de Lysanne pour comprendre l'aboutissement de « *Traces du futur* ». Quelques années plus tôt, l'artiste avait demandé à différentes personnes de lui décrire ce qu'était Internet. Par la suite, elle a transposé les témoignages reçus en les dessinant... Il semble donc que cette démarche est propre à l'artiste : s'imprégner de l'imaginaire des autres à partir de perceptions abstraites de la réalité. Catherine a d'ailleurs souligné la fascination de l'artiste pour la science-fiction, fascination qui se traduit dans son travail comme une volonté d'« utopisation » du présent.

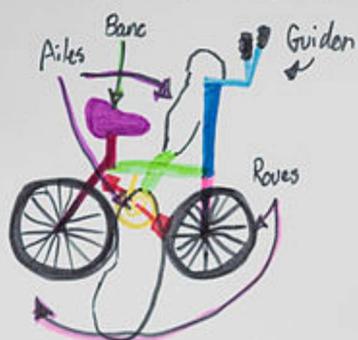
Comme nous l'avons constaté depuis maintenant trois semaines, c'est à partir de la spécificité familiale du quartier Villeray que la résidence de Lysanne Picard a été abordée. La discussion s'est donc orientée sur la relation entre l'acte de dessiner et la participation constituée d'une majorité d'enfants. Catherine a ainsi questionné Lysanne sur les défis qu'imposent les circonstances des lieux où l'intervention prend forme. Si, à Villeray, l'artiste a pu recueillir 71 dessins, il en aurait probablement été autrement dans un quartier tel que Centre-Sud où l'affluence familiale y est moindre. Et les résultats auraient été tout autre également!

L'idéal futuriste de Villeray s'est ainsi concrétisé au fil des discussions spontanées de la résidence où l'artiste a pu découvrir ce petit village qui se cachait derrière le quartier. Ce village de résistance et de proximité où le dessin, en tant que langage singulier, a pu révéler ces petites parcelles d'espoir citoyen d'un monde à venir.

[1] Nicolas Bourriaud, *Hétérochronies. L'art contemporain entre le temps et l'histoire*, Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, Source viméo. En ligne. <http://www.macm.org/activites/heterochronies/>.



Le moyen de transport le plus populaire en 23045



Le vélo volant

1
À quoi ressemblera un logement accessible pour tous en 2200?



<http://espaceprojet.wix.com/programmationete-!Lysanne-Picard-13-au-19-juillet/c1hd6/55b01bf80cf25466c2a6f2a1>